

Boule d'ivoire sur billard vert
Arobase sautillant
Sur blanc de page

Que cherches-tu m'amie la pie
À me dire ?
Quel clin d'oeil
Fais-tu ?
Est-ce
Juste manifester dans le vide des choses
La vie ?
Juste m'inciter à bouger le regard
A recréer
Dans le fil tendu
Du temps qui passe linéaire
Le mouvement ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La terre est ronde
On ne le dirait pas
Le chemin gris s'étire à l'infini
Droit devant
Rectiligne
Jusqu'à la touffe d'or vert du feuillage qui le clôt
Comme un cul de bouteille
De chaque côté les taillis déjà sont d'ébène
Et le compas de la marche
Zigzague
Entre les plaques de nuages
Qui gisent au sol
Détachées par la pluie
De la voûte délabrée

Cette route usée ne mène nulle part
Elle est sans âge
Comme chaque marcheur qui y prend le relais

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans une brume fine comme un jupon de dentelle
L'été cacochyme luit son matin de verre dépoli

La biche
Dans la fougère
Est une demoiselle d'Hamilton

Et soi
On se fait flou
On se délite
On ne sait plus
Si on est soie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Plus je vieillis
Plus je m'emmerde
Plus j'ai en vie de hurler
L'immobilité du silence est un sifflement assourdissant et
continu

Je suis
En sécurité
Dans la salle d'attente
Du pire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le brouillard
Et son miroir
Sans tain
La mare
Nue
Rien qui regarde rien

Déconvenue
Se tait la forêt ingénue

Stase aquarelle
Atemporelle

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je regarde le monde et il me regarde
Je ne sais ni qui il est ni qui je suis
Le monde est mon cinéma
ma lanterne magique
Je peux même commander le monde
Quand je ferme les yeux il disparaît
Quand je les rouvre le spectacle reprend
monotone
Immuable pour l'essentiel
Quand je fermerai les yeux pour toujours, l'écran s'éteindra
Ce sera la fin de la séance

Le monde est une lanterne magique
Mais où est la magie là dedans ?
Plutôt
Fantasme
Illusion

D'ailleurs
Qu'est-ce qui se regarde dans quoi ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il n'y a plus de ciel
Plus de sol
Le ventre gravide
Opaque
Du nuage
Se colle au sentier
Uterus
Où naît la goutte
Qui enseme la terre

Je suis au cœur du secret
Qui déjà élabore le printemps

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il me regarde
Lui le poilu
Au milieu de ces êtres verts et glabres qui ne regardent pas

Qu'est-ce qui nous sépare

Comme la main, le pied, la tête
Nous sommes la vie
Provisoirement délimitée

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Sur sa branche
Le merle
Goutte noire
Médite sur sa merlitude
Le temps est suspendu
En draperies de brume
Aux neurones nus du chêne

Tout commentaire est superflu
Juste
L'intensité d'être là

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

O ce moment
Où les choses émergent
Où j'en prends conscience à nouveau
Parce que la terre a assez tourné pour que je les voie
O mes yeux
O la conscience du monde
O la séparation
O vous qui me permettez l'amour et la détestation
Qui créez la fantasmagorie
Le kaléidoscope diapré
Le feu d'artifice dansant des formes
La multiplicité infinie de la couleur de l'être
Quand vous vous fermerez pour la dernière fois tout rentrera
dans l'ordre
Tout rentrera dans l'unique
Dont je ne saurai rien

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Échiquier vautre
Sur son tapis de billard
La Holstein rumine
Demain comme hier
Aujourd'hui comme toujours
Et le temps file
Rivière immuable
Toujours pareille
Jamais la même
Entre des berges impassibles

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ah cette vie qui s'endort
Cette cité qui se vide
Sous un nuage nu
Il faut de moins en moins répéter la lutte
Survivre
Gagner sa vie
Être contre
Pour ne pas être mangé

Sournoise
S'insinue
Au terrier
La fatigue
L'indifférence
L'attrance insidieuse du néant

Et malgré tout
L'œil attentif
Au spectacle ahurissant des choses
Reste scotché
À l'écran

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

En marchant ensemble
Main dans la main
J'avais cru

En me dissolvant dans tes yeux
En respirant tes lèvres
J'avais cru

En sentant battre ton sein contre ma poitrine
En plaçant la paume en conque sur lui
En me sentant accueilli
J'avais cru

En te serrant
En t'embrassant
En te prenant
En te perçant
J'avais cru

Mais tu es toi
Mais je suis moi
Des galaxies nous séparent
Des univers nous narguent
Nous resterons toujours
Chacun d'un côté de quelque chose
Dans notre sac d'épiderme
À désirer le monde d'avant

Ça souffle
Sur les plaies
Sur les blessures du monde
Ça attise
La misère
La haine
Des inconscients des fous des paranos des compulsifs des
avidés des malades de la dominance

Ce n'est pas le vent qui plie les peupliers
C'est le cri de douleur
De l'âme de l'homme
Coincée
Dans une situation
Inextricable

Ça décoiffe
Pourtant
La forêt
Et mes humeurs folles
Ça porte l'essence de la vie
C'est l'haleine des dieux
Qui gonfle la voile de la vie

Le soleil a sombré depuis une petite lurette
Vénus a pris sa place
Diamant solitaire sur le velours sombre de la nuit
Odalisque allongée sur la faible lueur de l'horizon.
À l'endroit exact où
Une heure plus tôt
Se préparait à épater le monde
Le roi des rois
Avec les fastes baroques de son coucher

L'amour enfin commence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Tout est bien égal
La courbe du sol est toujours la même
Que le soleil l'anime
Ou pas
Que le vent
Que la pluie
Que la neige

Que nous passions
Ou pas
Que l'homme
Que l'arbre
Que l'oiseau

Tout est nuage
Fors ce pochoir
Qui coupe la vue en deux

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Cesser de mentir
D'enjoliver
De travestir
De décorer
De maquiller
La vie est terrifiante c'est vrai
Injuste
Imprévisible
Cruelle
Impitoyable
Angoissante
Incompréhensible surtout
Elle sent la mort sous les pattes
Mais nous n'avons qu'elle
Elle a le charme des aventures
Elle est le meilleur remède à l'ennui
Elle éclate de couleurs
De bruit et de fureur
De sang de larmes
De douceur et de tendresse
De mauvaises surprises
Et d'amours

Et l'un n'est pas bon et l'autre mauvais

Mon frère le vent passe sur les choses
Il décoiffe l'ordre ébouriffé les causes
Il stresse
Il balaie tout d'un grand geste
Il dégage il agresse

Il pourrait calmer sa rage
Arrêter de fouetter ses nuages
De bousculer le temps
Songer que rien au monde ne presse
Que tout viendra s'il attend

Mais ce qui l'appelle urge
Une voix l'exige là-bas
Au delà de l'horizon plat
Une maîtresse à qui hier il déplut
Un enfant qui s'insurge
Un été mourant qu'on ne reverra plus

©Jean paul lecleir 2017 no copy no print no modification

Ils causent à mots fondus
Permanente rumeur
Bruissement de ruche
Même leurs machines incessamment parlent

Ça se tord
Ça enfle
Ça vrille
Retombe
S'envole
Ronfle ou gazouille
Ça nappe jusqu'aux cimetières
Même leurs machines incessamment parlent

Multiplié à l'infini
Le mot n'est plus
Le verbe s'est fait soupe
Et le concept brouillard
Même leurs machines incessamment parlent

J'ai les oreilles à vif
Il n'y a plus de cloître
Plus de refuge
Plus d'échappée
Ça me pénètre comme une grippe
Ça m'ébouillante les nerfs
Ça me cuit la cervelle

Pourtant
C'est le seul vrai cri de l'homme

Aussi insupportable que lui

Il me regarde le poilu
Là
Il me prend pour Dieu
Il attend que je l'ouvre
Qu'un oukaze sorte de ma bouche
Et moi je le regarde
Et je me tais
Pour juste lui dire
Dans le va et vient des yeux
Qu'on fait équipe
Que je l'aime
Qu'il me console du reste
Que j'ai besoin de lui
Qu'il m'est un modèle
Et qu'il y a des pays
Oú c'est le chien qui est Dieu

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La terre dort
O toi ma fatigue du dedans
Couche-toi sur la mousse
Couvre-toi bien
Fixe le gris du ciel
Retiens tes larmes inutiles
Laisse les nuages glisser sur tes yeux
Et attends
Deviens le temps qui passe
Sois simplement
Mais intensément
là

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Lui
Il est stable,
il est ferme
il se tient tout droit
Il s'indigne
Il lève les bras au ciel
Il est rassurant finalement
Un peu rugueux peut-être
Mais enraciné

Je voudrais bien aller au delà du toucher
Lui parler
Enfin
Qu'il me réponde
Mais c'est un charme
Il est
Au lieu de discourir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification